

Philippe Fretz revisite La Divine Comédie

L'artiste suisse Philippe Fretz réinterprète de façon contemporaine le texte monumental de Dante. Une grande fresque exposée temporairement à Genève, mais dont la lecture peut se poursuivre dans un ouvrage éclairant.



Qu'est-ce que le patrimoine? Un mot poussiéreux? Un prétexte à colloques universitaires? Un concept amidonné au chevet duquel la mémoire

et l'histoire se chamaillent comme deux muses folles à force d'être sollicitées à tort et à travers? Ou une réalité stimulante, vivifiante, basée sur des œuvres reçues en héritage? C'est la troisième option qu'a choisie Philippe Fretz, un artiste suisse né en 1969 qui a œuvré du côté de Marseille et de Boston avant de s'installer avec femme et enfants au bout du lac Léman. Un créateur qui ne cache pas sa foi tout en évoluant dans le monde de l'art contemporain. Un artiste figuratif qui tient à entretenir un dialogue conséquent avec l'histoire de

la peinture, devant laquelle on le sent infiniment respectueux.

FAIRE REVIVRE DANTE

C'est ce qu'il fait avec sa *Divine chromatie*. Elle est sa manière monumentale de revisiter un patrimoine immense: *La Divine Comédie* de Dante Alighieri et ses hendécasyllabes florentins qui font traverser l'enfer, le purgatoire et le paradis. Sa fresque est haute de 3,60 mètres pour 11 mètres de long. Elle lui a pris cinq ans dans la solitude de son atelier de l'usine Kugler. Elle est exposée jusqu'au 7 décembre à Halle Nord, au cœur de Genève.

Elle fait aussi l'objet d'un beau livre, prolongement idéal d'une telle découverte. Avec des textes du philo-

sophe Fabrice Hadjadj, bien connu des lecteurs de *l'Echo*, de l'historienne de l'art Stéphanie Lugon et de Didier Ottaviani, spécialiste de la pensée médiévale – auteur notamment de *La philosophie de la lumière chez Dante* –, on a suffisamment d'éléments pour poursuivre notre déambulation dans la création de Philippe Fretz.

Entre verdeurs pop et acidités primitives, synthèse additive et soustractive, *Divine chromatie* joue avec les couleurs en retraçant les étapes du voyage spirituel de Dante guidé par le poète antique Virgile. Elle lie des références sûres et une originalité certaine. Des bouts de quartiers de Genève s'y observent: ici le Bâtiment des forces motrices, là la grande synagogue, là encore la caserne des Vernets et le pont Wilsdorf. Pourquoi pas? Oui, pourquoi pas? Philippe Fretz ne

souhaitait pas refaire *La Divine Comédie* comme Gustave Moreau l'a imprimée dans notre inconscient trop facilement tétanisé par les ténèbres de la géhenne, les tourments des damnés, une imagerie pétrie de noirceurs gothiques, legs d'un 19^e siècle romantique.

VASTE FRESQUE

Philippe Fretz revisite *La Divine Comédie* à la façon des artistes de jadis qui intégraient dans leurs toiles des visages et des éléments de leur environnement proche. On pense à lui comme à un primitif italien catapulté dans le 21^e siècle. Mais il le fait avec un regard contemporain, comprimant spatialités et temporalités.

La géographie de Genève y est inscrite. Et des éléments de la vie de l'artiste. Ses amis musiciens, une guitare, un djembé. Le visage de son épouse

devient celui de Béatrice, la bien-aimée fantasmée par Dante. Les contributeurs de son livre sont identifiables: n'est-ce pas Fabrice Hadjadj en saint Thomas d'Aquin? Il y a aussi ce petit chalet qui évoque l'enfance de Philippe Fretz à Villars, dans la communauté de L'Abri, fondée en 1955 par Francis et Edith Schaeffer pour y faire vivre un christianisme du dialogue et de la rencontre – une expérience fondatrice qui a profondément façonné la foi de l'artiste.

Il y a dans *Divine chromatie* une fidélité au texte de Dante, à ce chef-d'œuvre de la littérature universelle, mais une fidélité qui n'est point au garde-à-vous. Le patrimoine est affaire de durabilité et de transmission, pas de pétrification. D'un regard discrète-

ment scrupuleux, Philippe Fretz y insuffle de la vie. Il lui donne les formes rigoureusement pensées d'une vaste fresque en trois fois neuf tableaux. Le swing du golfeur, avec les trous d'un parcours sur un gazon vert, évoque les neuf cercles de l'enfer. Dans le premier cercle du purgatoire, où peinent les orgueilleux, de pauvres hères accablés de narcissisme portent sur le dos le fardeau de leur iPhone. Et voici même une trottinette. Quoi encore?

LABYRINTHE SYMBOLIQUE

Divine chromatie est riche en symboles, car elle s'appuie sur un texte qui en est truffé. Fidélité à l'esprit, au sens, aux tréfonds. La lettre, elle, s'anime de liberté picturale. On sourit parfois, on s'étonne, on est charmé, happé par une œuvre qui est un labyrinthe dans la mémoire du christianisme, de l'Europe, de l'artiste qui se réapproprie tout cela. Où est le paradis, au juste? Ici et maintenant. Mais oui!

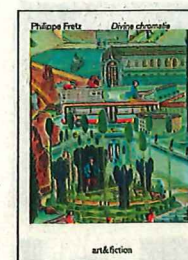
Divine chromatie a un faux air de naïveté. Elle a aussi un lointain cousinage avec les muralistes nord- et centro-américains. Son ancrage figuratif est bien plus qu'une survivance: il est un épanouissement puisqu'il plonge ses racines dans les sources sûres du

Cette œuvre riche en symboles s'appuie sur un texte qui en est truffé.

Duecento et du *Trecento*. «Nous sommes des nains sur des épaules de géants», disait Bernard de Chartres au 12^e siècle. Beaucoup de créateurs ne dépassent pas le stade du nanisme. Philippe Fretz, certainement averti par les leçons de siècles d'histoire de l'art, s'est pour sa part hissé avec humilité sur les épaules de Dante. Il y est parvenu. Ce n'est pas donné à tout le monde. ■ Thibaut Kaeser



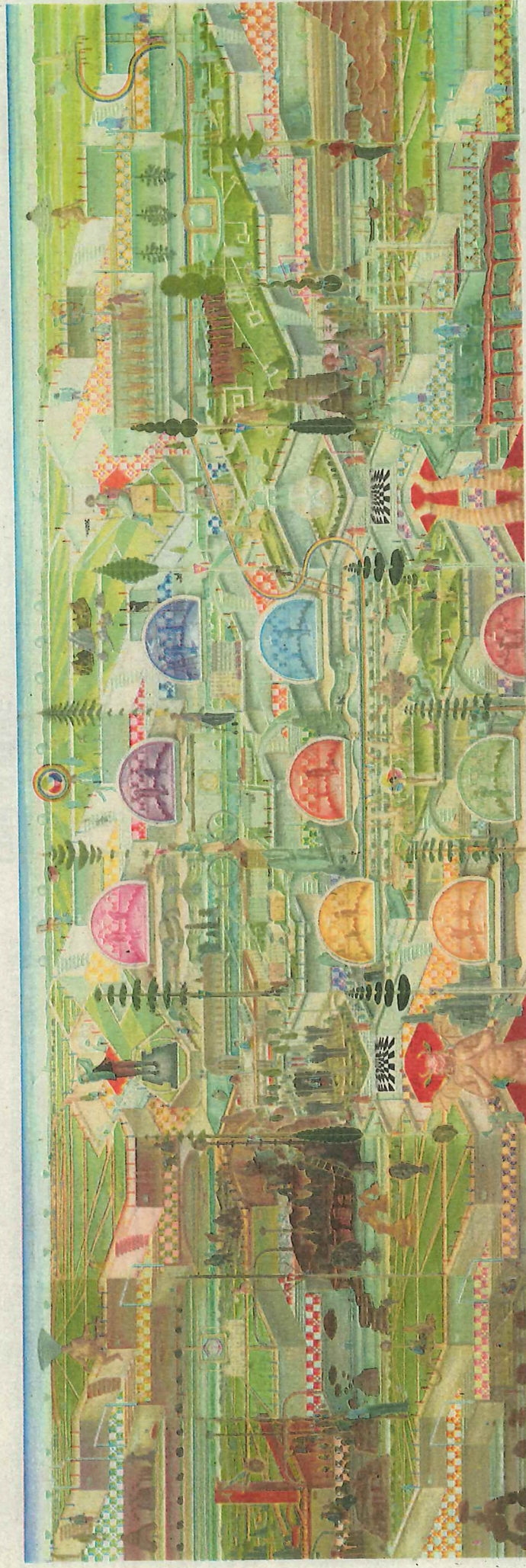
Ci-contre *La Divine chromatie* de Philippe Fretz (ci-dessus) est autant un hommage déferent à *La Divine Comédie* qu'une réappropriation inspirée de l'œuvre de Dante.



Philippe Fretz, *Divine chromatie*. Avec des textes de Fabrice Hadjadj, Didier Ottaviani et Stéphanie Lugon (art&fiction, 164 pages). Exposition à Halle Nord, 1 place de l'Île, Genève. Mardi-samedi: 14h-18h. Jusqu'au 7 décembre.

Décryptage

Un mur d'images illumine le divin Dante



Irène Languin

Le dessin était assez détaillé, sa réalisation s'avère plus extravagante encore. Durant cinq ans, Philippe Fretz a mis tout son art au service d'un chef-d'œuvre de la littérature occidentale: la «Divine Comédie», de Dante Alighieri. Le peintre genevois a décimé ce texte-fléuve du début du XIV^e siècle en 33 huiles. Illustrant le voyage du poète à travers l'Enfer (à gauche), le Purgatoire (à droite) et le Paradis (au centre), cette majestueuse «Divine Chromatie» est exposée à Halle Nord.

Celui qui s'est déjà attaqué à «Fringans Wake», le monument de James Joyce, aime explorer au pinceau les questions existentielles posées par les grands livres - dont la Bible. «Je me suis vite senti proche du récit de Dante. Notamment de son obession de la classification.» Ce mur d'images de 11 mètres sur 3,6 réunit les trois cantiques de la «Divine Comédie» en



● Les nombres jouent un rôle primordial dans la «Divine Comédie». Le peintre en a parsemé ses panneaux, en chiffres romains. En outre, le poème est rédigé en hendécasyllabes, soit en vers de onze pieds: la fresque compte, horizontalement, un alignement de onze tableaux.



● «Divine chromatie» transpose une partie du voyage de Dante à Genève. On y découvre par exemple, au fil du Rhône, l'Usine, le Bâtiment des Forces motrices (détail) et la tour de l'île. Plusieurs trams y circulent aussi.



● La cartographie s'articule autour du principe essentiel de la lumière et, partant, de celui de la couleur. C'est pourquoi Philippe Fretz a placé le paradis, d'où tout irradie, au centre de sa composition, contrairement à l'ordre de lecture. Ses neuf planètes sont signalées par autant de teintes.



● «Stella»: l'ultime mot du récit est traduit littéralement sur la dernière peinture par une étoile. C'est le lieu d'arrivée de l'odyssée qui s'organise comme une partie de golf: sur le 4^e volet du haut, un Dante en tweed frappe la balle d'ouverture.

un seul paysage, à la fois unique peinture et collection d'histoires au cœur desquelles le spectateur chemine.

Contrairement à la tradition qui représente le texte par une topographie circulaire ou pyramidale, Philippe Fretz fait le choix de la linéarité. Il a attribué à chacun des règnes supraterrrestres un carré de neuf panneaux figurant une architecture

empruntées au texte ou parfaitement actuelles et genevoises. Ainsi, Lucie de Syracuse apparaît au volant d'un bus TPG et les orgueilleux font pénitence en ployant sous le poids d'iPhone géants. «Le parcours vécu par Dante est de l'ordre de la roue du temps, avance l'artiste. Je suis persuadé qu'il parle d'une permanence de la psyché.» En superposant à la dimension

symbolique de la progression du poète des éléments de sa propre existence, le créateur de cette «Divine Chromatie» libère l'imaginaire de l'observateur, lequel peut à son tour trouver ses échos intimes dans ce somptueux geste pictural.

«Divine chromatie» Jusqu'au 7 décembre à Halle Nord, 1, place de l'île.

Le dessin par Herrmann

REGULA RYTZ VISE LE SIÈGE D'IGNACIO CASSIS



Encre Bleue
Et si l'on partageait?

«Importante place financière mondiale, Genève jouit d'une tradition bancaire vieille de cinq cents ans.» Ce n'est pas moi qui l'affirme, mais le site officiel de la cité, pour vanter la stabilité et la prospérité économique du bout du lac. «Près de 140 établissements bancaires sont basés à Genève», est-il encore précisé. Bien.

Mais il est un établissement qui ne figure pas dans cette liste. C'est la banque alimentaire genevoise Partage!

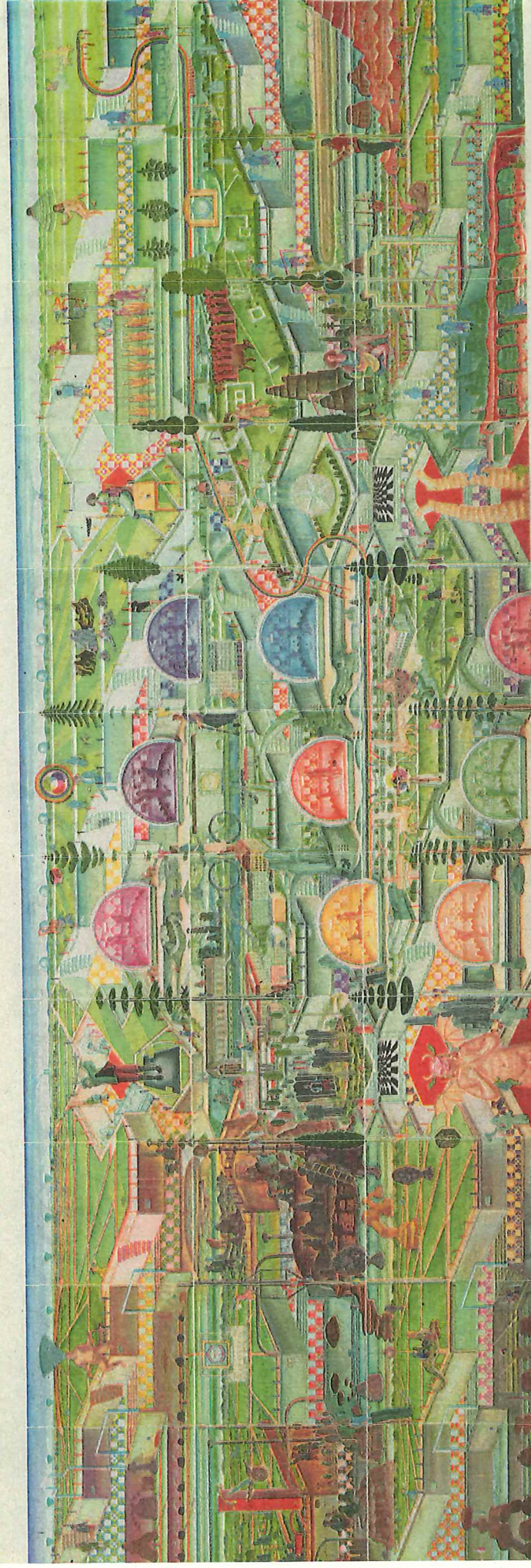
Cette banque-là rassemble, non pas dans des coffres, mais dans un immense hangar, les invendus des magasins et des producteurs locaux. Ces biens précieux sont ensuite distribués gratuitement à une cinquantaine d'associations œuvrant en faveur des personnes démunies vivant à Genève.

Pour remplir ce hangar de denrées

participer à cette récolte. Celle-ci a lieu toute la journée du samedi 23 novembre.

Des centaines de bénévoles sont donc à pied d'œuvre pour récupérer tous les sacs que des clients auront généreusement remplis de conserves, huile, sel, confiture, riz ou de différents produits d'hygiène. Et il faudra en collecter des tonnes pour que la banque alimentaire puisse les distribuer dans les mois à venir à ceux qui en ont besoin.

Pour les personnes qui rateraient le Samedi du partage en étant déjà au chalet, la banque alimentaire vend aussi des fondues, fabriquées par la laiterie-fro-magerie de Charmey. On les réserve sur le site info@parage.ch avant la fin de l'année. Et on partage la fondue...



Philippe Fretz: «Divine Chromatie», fresque de 3 m 60 sur 11 m, composée de 33 tableaux de 100 x 120 cm. (PROLITTERIS)

«J'ai été pris dans un tourbillon d'images»

BEAUX-ARTS L'artiste genevois Philippe Fretz a imaginé une fresque colossale de 33 tableaux, inspirée par la «Divine Comédie» de Dante. Après cinq ans de travail, sa «Divine Chromatie», qui mêle références médiévales et éléments contemporains, s'expose au bout du lac

PROPOS RECUEILLIS
PAR MATHIEU MÉGEVAND

On voudrait utiliser les mots «farameux», «colossal», «fou», «titanesque»; mais tout ce qui pourrait servir à qualifier le projet pictural de Philippe Fretz semble en deçà de la vérité. Ce peintre genevois, qui vient de fêter son demi-siècle, expose du 15 novembre au 7 décembre prochain à la Halle Nord, sa *Divine Chromatie*, une fresque géante d'une beauté et d'un profondeur inouïes, qui revivra un chef-d'œuvre de la littérature médiévale: la *Divine Comédie* de Dante.

En 33 tableaux de 120 x 100 cm chacun, l'artiste nous plonge dans un univers multiforme et polysémique, qui suit le parcours du poète florentin à travers ses trois livres de 33 chants (+ 1) de l'Enfer au Purgatoire et jusqu'au Paradis. L'œuvre s'inspire de la structure et de la métrique du texte, la narration concorde souvent avec le récit mais elle s'en éloigne également, superposant des strates narratives, esthétiques, géographiques et personnelles. Il serait vain de tenter de résumer la richesse de cette œuvre, ce «total de signes» comme le disait Matisse, qui fourmille littéralement de sens et de clés: le mieux est encore de se

INTERVIEW

genevois ou la famille bio, apportent un peu de feu à la soirée. Dix-sept. C'est le nombre de professionnels qui, des costumes aux perruques, en passant par les maquillages, travaillent au look des 15 comédiens, chanteurs et danseuses de *La Revue*. Une mobilisation unique dans la création théâtrale romande et dont le résultat explose à chacun des 11 tableaux, spécialement à travers les tenues sophistiquées des six danseuses emmenées par le chorégraphe Michael Leduc.

SCÈNES Les costumes épâtent et Pierre Aucaigne, en invité spécial, sidère. Sinon, plafonnent et manquent de mordant

MARIE-PIERRE GENECAND

Un ballet de jambes fines, des costumes sublimes et Pierre Aucaigne, dans le rôle d'un «gilet jaune» aussi hallucinant qu'halluciné. Telles sont les impressions fortes de *La Revue genevoise 2019* signée Antony Mettler. En revanche, côté texte et (lim) pertinence du propos, cette cuvée manne sinonlièrement de mordant.

rendre sur place et de voir. Mais avant, échange avec l'artiste autour d'une grande œuvre.

Au départ, il y a sans doute une fascination pour Dante et sa «Divine Comédie»: d'où est-elle venue? Tout est parti d'Orvieto, une petite ville d'Ombrie où je me rends chaque année depuis environ dix ans pour donner un cours de peinture narrative. J'ai commencé là-bas à fréquenter Dante, de plusieurs manières: en discutant avec des professeurs qui enseignaient sur Dante et la littérature italienne médiévale, puis en visitant la cathédrale d'Orvieto dans laquelle se trouvent un magnifique portrait de Dante par Luca Signorelli ainsi que des illustrations par-toutières liées au «seuil» dans la *Divine Comédie*.

Tous ces signaux ont éveillé ma curiosité, j'ai donc lu une édition bilingue du texte, et là, dès les premières pages, j'ai été pris dans un tourbillon d'images fantastiques, qui m'a tout de suite donné envie de travailler sur cette œuvre. Il faut dire que je fonctionne souvent avec un support textuel: précédemment, j'ai travaillé sur Nabokov, par exemple, ou Joyce; tous jours des textes qui explorent de vastes horizons, historiques,

phie: il y a pour chaque livre un enchaînement de terrasses en Z, qui suggère des cycles et un périmètre symétrique en diamant qui se superpose à l'ensemble, les deux fleuves qui marquent des lignes de force horizontales, etc.

Je savais par ailleurs que je voulais une approche chant par chant: cela signifie qu'on peut retrouver un élément, minime ou plus explicite, à propos de chaque chant du poème dans les tableaux. Mais il y avait tellement à faire au niveau de la structure que, finalement, la narration elle-même est venue assez tard, seulement pendant la dernière année. Il faut dire que, en tout, c'est plus de cinq années de travail presque quotidien consacrées à cette fresque.

Votre œuvre superpose par ailleurs plusieurs narrations: des éléments directement liés à la «Divine Comédie», d'autres qui font référence à la modernité, enfin des éléments plus intimes vous concernant. Comment tout cela s'est-il agencé? On trouve en effet des éléments médiévaux, liés au texte, d'autres contemporains, comme des iPhone, des terrains de golf, une géographie de la Genève d'aujourd'hui, et des personnages ou des lieux qui sont liés à ma famille, mes amis.

Comment construit-on une œuvre picturale aussi dense et vaste que celle-ci? Avant de peindre, j'ai évidemment fait tout un travail de recherche sur Dante, sur l'histoire de sa rencontre avec Béatrice, sur les innombrables thématiques chrétiennes qui imprègnent le texte, etc. Puis j'ai posé la topogra-

sis? Faustine Jenny campe une statue de la bise joyamment soufflée, alors que le nouveau venu, Arnaud Denissel, porte la cravate d'un Pierre Maudet comme la corde au cou du condamné. Laurent Nicolet compose un redoutable agent municipal – on s'y croirait – et Pierre-André Sand ne change presque rien pour incarner Remy Pagani, politicien généreux... avec l'argent des autres.

Pierre Aucaigne, l'original réjouissant

Mais la palme de la présence en scène revient à Pierre Aucaigne, l'invité spécial

Une des explications de cette superposition peut se trouver dans l'idée du Paradis comme étant un lieu du présent. C'est-à-dire que, en lisant le texte, il y a cette idée d'un paradis qui ne serait pas du tout un «lieu» lointain ou supérieur, mais qui se pénètrerait dans l'épaisseur du présent. Cette idée m'a longtemps poursuivi, et cela m'a amené à superposer, dans la fresque, les temporalités: problèmes actuels, médiévaux de Dante, psychologiques, spirituelles, sont toujours actuelles pour nous; qu'il est par ailleurs possible de transposer les éléments du texte dans le contemporain.

Par exemple les fleuves de l'Enfer et du Paradis qui se fondent à l'Arve et au Rhône, la Florence médiévale au quartier des Banques genevoises; au centre du tableau, on voit le lieu d'exposition, la Halle Nord, avec des spectateurs comme déjà présents au vernissage de l'œuvre.

Un autre point très important, inspi- ré de Dante, c'est que ce parcours se fait au prix d'une traversée douloureuse – les neuf cercles de l'Enfer. Il s'agit ainsi d'inclure la tragédie dans la beauté. C'est une notion qui me semble absolument nécessaire, cette idée de l'Évangile, «Si le grain ne meurt...», que j'avais d'ailleurs toujours en tête pendant ce long processus: pour croître, il

percutant lorsque, au sein des tableaux, il revient en maître d'Annemasse imbibé ou en Sarkozy surexcité.

A ce stade de l'article, il n'a pas encore été question du contenu de *La Revue* et ce n'est pas un hasard. Alors que l'an dernier, on saluait la vivacité sans concession de nombreux sketchs dont ceux consacrés à la LAMal ou à «No Billag», cette année, difficile de s'enthousiasmer pour des tableaux sortant du lot. Sans surprise, les quatre auteurs (Antony Mettler, Laurent Nicolet, Vincent Köhler et Lionel Rudaz) brocardent avec insistance Pierre Maudet et les notes de frais du Conseil administratif.

faut, d'une manière ou d'une autre, passer par une mort.

Autre référence majeure dans votre œuvre, la couleur... Absolument. Cette référence à la «chromatie», qui rejoint d'ailleurs celle de la lumière, puisque la lumière contient toutes les couleurs, est une métaphore du travail du peintre. Mon matériau, c'est le pigment, la couleur, ces longueurs d'onde qu'on fait cohabiter et qui créent des vibrations dans l'œil humain.

Ce phénomène physique universel est ensuite interprété par chaque individu – mon jaune est différent de celui du voisin – et c'est ce que je trouve fabuleux: la couleur est à la fois un lieu de communion, de partage, et une expérience organique, esthétique, singulière. Il y a ainsi dans ce projet de *Divine Chromatie* une volonté de célébrer la couleur, comme quelque chose qui fasse fête, pour les yeux et les âmes. ■

Divine Chromatie de Philippe Fretz, Halle Nord (Genève) jusqu'au 7 décembre. Présence de l'artiste les samedis 30 novembre et 7 décembre. Visites guidées: samedi 30 novembre à 17h par Philippe Fretz, vendredi 6 décembre à 18h, «Codex Dante Fretz».

A lire: «Divine Chromatie» de Philippe Fretz, avec des textes de Fabrice Hadjadj, Didier Ortraviati et Stéphanie Lugon, art&fiction, 2019.

pages de la police dans le milieu de la prostitution, aux Épis. L'évocation de ces flics s'offrant des gâteries s'embourbe, se répète à l'infini et la représentation des prostituées en greluches débiles et surexcitées finit même par être pénible.

Deux embellies

Heureusement, deux séquences rappellent l'esprit vif et mordant de l'an dernier. Celle du barbecue familial où des parents beaux se heurtent à des adolescents très écolos militants, mais pas très conséquents. Et celle de la saturation, il est toujours genevois où, désormais, il est